

IL NAÎT avec la guerre, en 1913, sur une terre martyre et héroïque, la Belgique. L'avancée brutale des troupes allemandes coupe sa famille en deux et, dans sa première année, le sépare de sa mère. Cette déchirure primordiale imprimera sa cicatrice dans la vie d'Henry Bauchau, jusqu'à se nommer dans son premier roman, cinquante ans plus tard : radicale distinction entre la maison chaude (maternelle) et la maison froide (paternelle), entre le « vivre » et le « dire », l'acte et la connaissance, la nécessité et le rêve, l'inconscient et le réel. Il faudra l'action, l'amour, la psychanalyse et l'écriture pour conduire ce long cheminement intérieur qui aboutit à la réconciliation inespérée. Patience, lumière, acharnement, écoute seraient les mots qui rendraient le mieux cette trajectoire de l'enfance douloureuse à la maturité paisible.

Psychanalyste par nécessité

Il publie en 2004, à l'âge de 91 ans, *L'Enfant bleu*, roman de la difficulté d'être d'un adolescent psychotique. A lui seul, le livre révèle la puissance intérieure qu'auront couvée et fait éclore l'oeuvre et la vie : persistance d'une énergie créatrice, capacité illimitée d'empathie, passion de la mise en mots. La modestie marque le commentaire de Bauchau sur sa longévité. Dans son Journal 1997-2000 : « *Mon oeuvre s'est nourrie pour une part de la nullité de mon être. Que de temps pour comprendre qui j'étais, pour sortir du ventre maternel... Si le sort ne m'avait pas donné une longue vie, il est vrai que j'aurais laissé le souvenir d'un être égaré dans la vie comme elle est.* » Ou mieux encore : « *Écrire : la seule manière qui me reste de gagner de l'argent.* » Au final, une oeuvre intime, amoureuse de l'homme, chercheuse de destins, subtile, multiforme, nous est livrée.

Un homme exemplaire autant qu'extravagant dans sa discrétion efficace en est l'auteur. Avocat au barreau de Bruxelles en 1936, éditeur en 1946, fondateur et directeur d'une école de jeunes filles de 1951 à 1975, enfin psychanalyste (« *par nécessité* »), puis poète, dramaturge et écrivain (« *par espérance* »), il revendique la foi dans le fait que la vie nous fait « *dégringoler dans ce que nous sommes* ». Il a su attendre d'entendre ses livres, de trouver ce qu'il nomme « *le sillon* » qui lui permet de tracer ses mots.

Tout semble commencer par l'analyse, qu'il mène de 1946 à 1951, avec Blanche Reverchon-Jouve, l'épouse du poète et première traductrice de Freud en France. Cette délivrance intime d'un homme, qui dira souvent sa passion de la psychanalyse dans les deux rôles d'analysé et d'analysant, sera, avec les mythes antiques, le grand pilier de son oeuvre. À quarante-huit ans, après son premier recueil de poèmes, *Géologie*, et sa pièce de théâtre *Gengis Khan*, après la mort de sa mère, il commence à rédiger son premier roman publié par Gallimard en 1966. Ce long temps de gestation et d'écriture sera une constante chez Henry Bauchau. A ce rythme lent se succèdent les poèmes, une pièce de théâtre et un roman, *Le Régiment noir*. Arrive alors la réécriture du mythe, en 1990, avec la publication d'un livre emblématique, *Œdipe sur la route*, magnifique récit au style sec et pur, du voyage intérieur d'Œdipe jusqu'à la clairvoyance de son destin. Ce chef-d'oeuvre reste confidentiel. Il faudra attendre 1996 pour atteindre le grand public. *Antigone*, « *une des rencontres de [sa] vie* », dont il vit et raconte l'histoire comme une histoire vraie, devient sous sa plume non plus le personnage d'un mythe mais une femme de feu, de lumière et de paix. Elle lui apporte une mondiale renommée. Il dira : « *Je n'écris plus cela avec la jeunesse et la sensualité d'un corps jeune, mais avec la jeunesse éternelle des pulsions.* »

Les mots pour le dire, les sourires pour le vivre

Lorsqu'il perd sa femme, en 1999, il écrit dans son Journal : « *L nous a quittés mais elle ne m'a pas quitté, elle est toujours présente en moi avec ses gestes, son sourire...* » La tristesse de voir autour de lui disparaître son monde, les deuils répétés du grand âge, n'altèrent pas douceur et sensibilité. C'est cette force d'amour, irrécusable, lumineuse sur son visage, qui frappe ma jeunesse. J'admire l'oeuvre mais c'est la façon d'être au monde de son auteur qui m'est une leçon. « *Si tu n'entres pas dans la caverne du tigre, comment veux-tu connaître ses petits...* » D'une de ces citations préférées, Henry Bauchau aura fait sa devise. À quatre-vingt-treize ans, capable de se projeter dans l'esprit d'un enfant, sage et bienveillant, il semble être entré dans toutes les cavernes, avoir embrassé bien des petits, trouvé les mots pour le dire, les sourires pour le vivre. Ce qu'il est, ce qu'il écrit, ce qu'il donne, ce qu'il offre à voir, forment les quatre murs d'une maison de lumière, comme Antigone fut à ses yeux une « *lumière en lumière acharnée* ».